

LANET (JOSEPH)

Aix 1848-51

Le 26 décembre dernier ont eu lieu, à L'Horme, les obsèques de notre regretté camarade Lanet, enlevé en quelques jours par une affection au cœur.

Un cortège imposant, composé de toutes les notabilités de la région et de nombreux Anciens Élèves, a accompagné Joseph Lanet à sa dernière demeure.

Les cordons du poêle étaient tenus par : MM. Grenier (Aix 1860), ingénieur en chef des ateliers de construction des Aciéries de la Marine; Perrin (Aix 1865), ingénieur aux Aciéries de la Marine, président du groupe régional de Saint-Chamond; Charles Neyraud, maître de forges, maire de Saint-Julien-en-Jarez; Druge, directeur de la Compagnie des Forges et Fonderies de L'Horme.

Parmi les nombreuses et superbes couronnes portées derrière le cercueil, on remarquait celle du personnel des ateliers et celles des Anciens Élèves du groupe de Saint-Chamond et de la Société des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers.

Les ouvriers des ateliers Lanet avaient tenu à porter leur regretté patron.

Entré à l'École d'Aix en 1848, dans les premiers numéros, Joseph Lanet, travailleur infatigable, se

maintint pendant ses trois années à la tête de sa promotion. Sorti en 1851, avec le numéro 2 et la médaille d'argent, il débuta dans les ateliers de construction d'Oullins; il travailla ensuite dans plusieurs grands ateliers de la capitale, où il eut l'occasion de monter, avec notre camarade Denis Poulot, le premier pont métallique placé sur la Seine.

Il occupa ensuite le poste de chef du chantier des Ponts aux usines du Creusot. Calculateur habile, monteur entreprenant, il prit au Creusot les principes de précision et de soins qui caractérisèrent tous les travaux qu'il exécuta par la suite.

Son frère Jean-Baptiste, qui avait à Saint-Chamond un atelier de constructions métalliques, l'appela auprès de lui.

Si J.-B. Lanet fut le créateur de la chaudronnerie dans la Loire, on peut dire que Joseph Lanet y apporta la précision dans la construction.

A la mort de son frère aîné, qui survint en 1874, Joseph Lanet prit la tête des ateliers situés à Saint-Julien-en-Jarez et qu'il transféra à L'Horme en 1890.

Il acquit dans l'art de la chaudronnerie une notoriété très grande, et une réputation qui s'était répandue bien au delà de nos régions.

Resté célibataire, il reporta sur son personnel toute sa sollicitude, et ses dispositions testamentaires ont été le couronnement d'une carrière si bien remplie.

Pour assurer la continuation de son œuvre, il laisse en effet à ses deux principaux collaborateurs,

M. Périchon, son comptable, et notre camarade Papat (Aix 1884-87), son ingénieur, ses ateliers au grand complet.

Il laisse, en outre, à ses employés et ouvriers une somme de 30.000 francs répartie suivant l'ancienneté et l'importance des fonctions.

Ce parfait philanthrope a donné ainsi un digne exemple, qui aura certainement beaucoup plus fait pour la réconciliation des classes sociales que beaucoup de grands discours.

Sur sa tombe, notre camarade Papat a prononcé les paroles suivantes :

DISCOURS DE M. PUPAT

« MESDAMES, MESSIEURS,

» C'est sous l'empire de la plus profonde émotion que je viens adresser, au nom du personnel des ateliers Joseph Lanet, un suprême et dernier adieu à notre chef vénéré, à notre bienfaiteur à tous.

» Il y a six jours à peine, notre bien cher M. Lanet était rayonnant de santé et nous avions le ferme espoir de le posséder de nombreuses années encore.

» Un mal implacable qui avait fait sa première apparition il y a un an et qui semblait détruit, a reparu soudain et vient de terrasser en quelques jours cette puissante nature.

» Vous dépeindre la consternation de tout le personnel à l'annonce de la douloureuse nouvelle est

chose impossible; car la bonté et la générosité de notre cher patron étaient sans bornes, et il était pour nous beaucoup plus un père qu'un chef.

» Je n'ai pas besoin de vous rappeler ici la grande probité et l'intégrité de M. Joseph Lanet, tous ceux qui l'ont approché sont suffisamment édifiés à ce sujet, et ce principe qu'il nous répétait souvent résume merveilleusement ses idées: « Contentez-vous ceux que nous servons et ceux qui nous servent, nous verrons après si nous pouvons nous contenter nous-mêmes. »

» Aussi, c'est d'une âme sereine que cet homme de bien a quitté cette terre, et nous ne doutons pas que son existence, toute de droiture et de travail, ne lui ait valu une digne place dans la Vie Éternelle.

» Quant à nous, bien cher M. Lanet, votre souvenir est pour toujours gravé dans notre cœur, et s'il nous est donné de continuer votre œuvre, nous n'oublierons jamais les nobles principes que vous nous avez enseignés.

» Nous souhaitons que toutes ces marques de sympathie apportent un adoucissement à la douleur de la famille.

» Adieu, cher bienfaiteur, au nom de tout le personnel, encore une fois, adieu! »

*Le Président de la Commission régionale
de Saint-Chamond,*

E. PERRIN

(Aix 1865).
